

## David Colon : la mise au point

Le flou qui entoure ce professeur disparaît au cours de cet entretien exclusif



## Éditorial

QUE L'ENCRE  
GICLE !

de Mario  
Ranieri Martinotti

Dans un monde qui ne nous donne pas la parole, ou qui nous la donne, du moins, à ses conditions, écrire c'est la prendre. Dans un monde où la classe dirigeante fait trop souvent ses choix sans même se soucier de l'avis de ceux qui en bénéficieront ou qui les subiront, écrire c'est crier tout haut, tout fort : « j'existe ! ». Car il s'agit bien d'un « je », d'un individu seul face à ce monde, ou du moins face à son monde, c'est-à-dire son lectorat, qui empoigne son stylo et livre une véritable bataille de mots à ses adversaires. Mais ne vous inquiétez pas : il n'y aura qu'une effusion d'encre, bleue ou noire qu'elle soit. Du sang jamais ne coulera par la main d'un journaliste.

suite page 2

Ce premier numéro de La Gazelle, qui constitue pour la plupart de ses rédacteurs la première expérience dans le monde de la presse, est dédié à tous ceux qui ont perdu la vie au nom de la liberté d'expression et de satire dans l'attentat à Charlie Hebdo. Nous tous, qui commençons à faire du journalisme, à exprimer librement nos idées et nos valeurs, avons été profondément bouleversés par le massacre de ceux qui ont toujours exprimé les leurs et ont fait réagir des générations de lecteurs par leur dessins. Chacun d'entre nous a voulu manifester les émotions très fortes qu'il a éprouvées et les réflexions issues d'un moment particulier. Nous sommes tous solidaires avec Charlie.

lire les témoignages page 5

## Abu Dhabi vs le choc des civilisations

de Roxane Redureau



La Sorbonne d'Abu Dhabi met en déroute la théorie de Samuel Huntington et son choc des civilisations. Vous êtes un adepte de la pensée selon laquelle la religion est aujourd'hui un facteur de déchirement entre les hommes ? Vous êtes pardonnés car la plupart des événements passés et récents vont dans ce sens. Cependant, il existe encore des microcosmes dans lesquels religions et tolérance se mêlent : la Sorbonne d'Abu Dhabi en est la preuve. Un système laïc français, exporté dans un pays musulman, où se côtoient une multitude de cultures dans une parfaite harmonie.

suite page 3

## The trade-off of data mining

de Maud Barret Bertelloni

Minneapolis, Minnesota. It's been about four years since Charles Duhitt wrote on the *NY Times* one of the cold Midwest hottest stories: a proud Minnesotan father discovered that his high-school-aged daughter was pregnant. On that, no big news. Only, he got to learn it from the targeted ads for baby products he received from a supermarket chain – quite ironically named Target, an early success of data mining. Data mining is the practice of extracting information and models from

enormous quantities of stored information. It's not a novelty that companies follow and analyse consumer's behavior patterns. Their models are accurate, as the example of this teen mom shows: a couple day after furiously storming into the supermarket, accusing its managers of providing incentives for precocious motherhood by sending baby products ads in a teen's mailbox, the father called back apologetically: he was about to become a grand-father.

suite page 3



## Händel l'europpéen

d'Etienne Rabotin

Il existe en musique certains noms auxquels personne, rockeur ou baroqueux, fan de Fauve ou accro au romantisme allemand, personne n'a pu échapper. Ils dépassent tout cadre théorique et même temporel, ils survolent de haut toutes les références qu'on leur a associées, si bien qu'ils sont à la fois ringards et cultes, livrés à tous les clichés : ils sont universels.

suite page 5

## Les particules élémentaires explosent au théâtre

de Marianne Martin

« Danger : Explosif », titrait *Les Inrockuptibles* le 19 août 1998, dédiant sa « une » au roman polémique qui venait d'être publié. Oui, les Particules Élémentaires est une explosion ; d'émotions, de violence, d'un humour ravageur,...

suite page 6

Mais La Gazelle ne s'arrête pas à cet acte performatif, déjà ambitieux. Non seulement elle affirme de toute force notre existence, mais surtout sa devise est celle des Lumières : « Sapere aude », « Ose penser par toi-même ». Cela pourrait sembler désormais banal à plusieurs siècles du célèbre manifeste de Kant, mas rien n'est en réalité plus crucial, plus actuel que ces cinq mots. A l'intérieur d'un système qui impose le politiquement correct perpétuel, où rares sont ceux qui pensent en-dehors de schémas idéologiques, ou pire encore médiatiques, préconçus, réaffirmer des pensées autonomes est un devoir et un besoin que La Gazelle relève fièrement.

Que vous soyez héritiers du libéralisme, du communisme, du gaullisme, de l'anarchisme, de l'écologie ou du féminisme, ce que nous vous demandons pour écrire dans La Gazelle est de dépasser les schémas types, de les renouveler, voire d'en proposer de nouveaux ; toujours dans la plus grande modestie que nous impose notre ignorance et notre inexpérience. C'est dans cette conception du journalisme que nous fondons La Gazelle, le premier mensuel interuniversitaire entre Paris IV et Sciences Po, bilingue « franco-anglais » et donc ouvert à tous les esprits vifs de ces établissements qu'ils soient en licence/collège ou master, étudiants français ou internationaux. Nous nous proposons donc l'échange, le dialogue – et non le débat où chacun reste sur ses propres idées initiales – afin de parvenir à des prises de position individuelles fermes et claires.

Ce premier numéro a ainsi pour fil conducteur le fait de briser des stéréotypes, des lieux communs, en d'autres termes « la démythification et la démythification ». Et le premier acte de cette démythification est de vous tendre un journal en papier, brisant l'idée reçue que dans la presse le papier n'aurait plus de place, balayé par le numérique. Rien de plus chaud, rien de plus humain que ce papier que vous pouvez toucher de vos doigts, feuilleter chez vous ou sur les bancs d'un amphi, plier à votre guise, conserver dans votre bibliothèque et sur lequel sont imprimés à l'encre noire des mots nouveaux.

## David Colon : la mise au point

Le flou qui entoure ce professeur disparaît au cours de cet entretien exclusif



la France, puis de notation tout court : « la mesure d'un prétendu niveau par des notes conduit à des absurdités telles que donner des notes au primaire. Pourquoi pas en maternelle? On les donnera à la naissance, peut-être... On résume trop souvent la finalité de l'enseignement à cet indicateur-là » nous dit-il.

Les deux choses qui lui prennent le plus de temps professionnellement, sont justement l'enseignement, qu'il aspire à réformer, et la vulgarisation de l'Histoire. Il les mène à travers l'écriture de manuels scolaires ; deux missions qui sont à son avis mal perçues en France, où l'enseignement et la culture restent des pratiques « élitistes et cloisonnées. »

### « 40 minutes avant d'aller affronter la bête du Gévaudan »

Interrogés sur ses hobbies, Colon répond avec humour « l'une de mes activités préférées est d'aller aux mariages de mes anciens élèves ». Il s'occupe aussi de diriger le festival de Mozart à Saou, petit village de la Drôme qu'il habite quand il n'est pas à Paris. Après avoir rapproché la musique du célèbre compositeur au rock'n'roll, Colon nous révèle son top 3 classique : Mozart, Bach, Verdi. Et pop rock : David Bowie, Bruce Springsteen, Ten Years After et bien évidemment The Beatles. Non, pas de house music, il ne va pas jusque là.

Bien qu'il contente ainsi notre soif d'informations sur le plan musical, il refuse de répondre à toutes nos demandes de scoops sur son compte et d'anecdotes sur sa vie privée. Qui étaient ses camarades ? Quels élèves a-t-il eu depuis ses premiers cours ? Il nous raconte seulement que le professeur, dont il a suivi les cours avec le plus de plaisir, est sans doute René Rémond. Il se souvient ensuite de Serge Bernstein et Pierre Milza, également ses professeurs. Il reconnaît l'importance de leur oeuvre, très complète, sur le XXe siècle, et nous fait une grande annonce : il veut aussi dans un futur prochain rédiger un ouvrage d'une telle ampleur historique. Les étudiants se retrouveront-ils dans un « Colon et Larrère » dans quelques années ? Non, M.Colon dément notre hypothèse car il souhaite travailler pour une fois seul, après avoir toujours participé à des manuels collectifs

Quant au premier cours que David Colon a donné, il ne l'oubliera jamais tellement il l'avait préparé : « je pourrais vous le réciter ligne par ligne encore aujourd'hui si vous le souhaitez ». Mais mis à part ces quelques informations sur sa vie publique nous n'arrivons pas à lui décrocher des informations sur un possible passé de latin lover « provincial » arrivé de Grenoble à Paris. S'il ne rechigne pas à livrer ses opinions politiques, nous révélant avoir été la plume de Laurent Fabius - David Colon conserve toujours, malgré nos efforts, ses réserves sur les histoires drôles en déviant sur d'autres sujets - « j'ai découvert que la Joconde n'est pas la Joconde! » ou encore en expliquant : « je n'ai pas d'humour, c'est bien connu ».

Enfin, il craque : il y a maintenant plusieurs années, l'addict de Facebook avant l'heure se trouvait un jour ennuyé, quelques minutes avant de faire passer un examen. Voilà qu'en cherchant le nom de l'étudiant sur le fameux réseau social, il tombe sur son dernier post : « 40 minutes avant d'affronter la bête du Gévaudan », ce terrible monstre qui au XVIIIe siècle terrorisait et tuait les éleveurs de Lozère. L'examen se termine enfin, l'étudiant est brillant. « Encore une dernière question, Monsieur : que pouvez-vous me dire sur la bête du Gévaudan ? » L'étudiant pâlit... « Mais Monsieur, c'est votre réputation ! » Vous voulez savoir la note qu'il a eue ? 18, comme quoi David Colon n'est pas (toujours) une bête sanguinaire, plutôt un gros panda à la fourrure noire et blanche, comme celui attaché à son porte-clés.

Maud Barret Bertelloni  
et Mario Ranieri Martinotti

## Eric Anceau se révèle à La Gazelle

Entretien exclusif avec ce maître de conférence d'histoire à Paris IV



Nous rencontrons Éric Anceau, maître de conférences en histoire contemporaine à Paris IV-Sorbonne et à Sciences Po Paris, dans un salon de thé du Ve arrondissement. Fidèle à son enfance, il commande un chocolat chaud qui tarde. Dans l'attente, M. Anceau nous confesse qu'il vient de surprendre une collègue en lui disant avoir lu toute l'oeuvre de Zola entre l'âge de neuf et douze ans, entre l'école primaire et le collège. Un enfant prodige ? Cela est fort possible. Il fréquente ensuite le lycée Montaigne et ne se déplace que de quelques mètres pour ses études supérieures en histoire à Paris IV.

Pourtant, derrière cette vie qui en apparence semblerait celle d'un savant enfermé dans son quartier latin, détaché de toute réalité, se cache un homme qui a enseigné onze ans dans des Zones d'Éducation Prioritaires (ZEP). « Il m'est arrivé une fois seulement de me retrouver face à des situations où des chaises volaient dans la salle de classe et des crayons étaient plantés dans les mains » nous dit-il sans nostalgie mais précise tout de même qu'« il ne faut surtout pas stigmatiser les ZEP comme des lieux de violence constante ». Cette expérience l'a considérablement transformé et a fait surgir une autorité et un pragmatisme qu'il ne croyait pas avoir derrière sa « timidité ». Il continue et nous explique que « les enseignants sont formés pour enseigner mais très peu savent gérer les problèmes sociaux ». Il est clair que pour la plupart de ceux qui arrivent en ZEP, la confrontation avec les milieux défavorisés est difficile. Selon lui, ces enseignants devraient recevoir une formation spécifique avant d'enseigner afin de ne pouvoir garder la tête haute.

### « J'avais envie de démystifier l'image du Sorbonnard au sommet de sa tour d'ivoire... »

Progressivement, M. Anceau dévoile un aspect de sa personnalité souvent méconnu par les étudiants qui n'ont pas encore fait un tour sur internet. L'aspect qui l'a incité à entrer en politique et à embrasser *Debout la France*, le parti que Nicolas Dupont-Aignan a fondé après avoir quitté l'UMP. Étonnés, nous intervenons. Comment est-il possible qu'un maître de conférences à la Sorbonne et à Sciences Po se salisse t-il les mains en entrant en politique ? Il nous regarde, un sourire aux lèvres : « j'avais envie de démythifier l'image du Sorbonnard au sommet de sa tour d'ivoire et vraiment changer les choses. Et puis, j'ai plusieurs collègues qui sont engagés politiquement. Il n'y a rien de surprenant. ». Nous lui demandons alors comment un esprit libre d'enseignant peut-il se

soumettre à une logique de parti. « Certes » répond-il « le parti est hiérarchisé et dans ses démarches internes, les décisions ne se prennent pas forcément de façon collective mais viennent du haut. Ceci dit, cela ne signifie pas qu'il ne peut y avoir de désaccord manifesté entre membres ». Un exemple de désaccord qu'il a eu avec le leader concerne les Français partant faire le djihad. M. Anceau et Nicolas Dupont-Aignan soutiennent l'idée de la relégation et ce dernier a déclaré que « l'on ne peut pas faire d'eux des apatrides mais s'ils ont une double nationalité, l'État devrait leur retirer la nationalité française. Ceux-ci devraient être internés dans un camp particulier, pourquoi pas à Cayenne ». L'historien qui se trouve en M. Anceau ne peut que sursauter et s'y opposer remarquant qu'une telle prison rappelle « le bain de Cayenne et reflète un passé douloureux pour nos compatriotes guyanais. Afin d'éviter toute confusion médiatique, il ajoute qu'« il faudrait plutôt proposer les îles Kerguelen ».

### « Comment est-il possible qu'un maître de conférences à la Sorbonne et à Sciences Po se salisse t-il les mains en entrant en politique ? »

M. Anceau n'est donc pas un rat de bibliothèque comme nous, ses étudiants, pouvions le penser. Il définit la ligne directrice du parti dont il est, depuis peu, n.7. Notre enseignant se revendique donc ouvertement d'un « gaullisme social et authentique », soit une démocratie se souciant de sa société mais qui maintient tout de même une pensée capitaliste.

Cependant, le thème auquel M. Anceau tient le plus à cœur est celui de la laïcité. M. Anceau se dit surpris mais non-gêné par le port croissant des chadors et des hijabs à l'université, qui cependant, n'enfreint pas la loi. Il continue ses propos avec précaution sur un thème indubitablement parmi les plus actuels : « en France, nous retrouvons deux extrêmes : d'un côté, certaines personnes ont une religion particulière et sont hostiles à la laïcité, de l'autre il y a ceux qui sont dans l'ultra-laïcité, une autre forme de religion ». M. Anceau se situe, selon lui, dans un juste milieu qui s'est reflété lors d'un vif débat politique avec d'autres partis à Saint-Denis, et qu'il a ressenti comme un petit succès personnel. « Je me retrouvais dans un terrain hostile où la majorité des élus était de gauche, notamment du PS, et j'étais aussi le seul non-musulman face à 200 personnes. Cependant, à la fin du débat, plusieurs musulmans sont venus me questionner sur la politique de *Debout la France*. Flatté par cet événement, M. Anceau semble encore plus déterminé dans sa pensée : « il ne s'agit pas de stigmatiser une religion parmi tant d'autres mais une question de sécurité collective, de pouvoir voir le visage d'une personne en public ». Le port du chador ou du hijab ne sont en aucun cas des menaces à cette sécurité.

Une chose est sûre : M. Anceau reste ambitieux. Il cache une fierté indéniable qui prend source dans sa carrière académique avant même dans celle politique : « au cours de l'interview nous parlerons sûrement du 6 décembre, le jour où j'ai soutenu mon habilitation à diriger des recherches ». Pour cet homme et cheval entre la politique et le savoir et qui consacre vingt heures de sa journée au travail, l'oisiveté n'est pas une option.

O. Guicciardini C.S

Qui est David Colon (D.C.) ? Si tout le monde, à Sciences Po, connaît – au moins de nom – ce professeur d'histoire aux cheveux foncés, aux yeux noirs cerclés par des lunettes années 70, au visage -légèrement - prognathe, rares sont ceux qui peuvent s'enorgueillir de lui avoir parlé sans crainte, un sentiment justifié? La Gazelle a enquêté pour vous.

Il rentre parfois dans la vie du sciencespiste dès le fatidique entretien d'entrée, précédé de la renommée d'être d'une sévérité sans égale. Cette réputation se trouve encouragée lorsque, pendant la semaine d'intégration, les 1A, tous entassés pour la première fois dans l'amphi Boutmy, aperçoivent sa silhouette sur la chaire. Les blagues sur le camembert, les jardins à la française et quelques personnages politiques qui ne détiennent pas sa sympathie abondent et parviennent un peu à assouplir le cours de méthodologie très détaillé qu'il livre. Néanmoins, les étudiants internationaux n'ont aucune idée de comment caser leurs idées dans un plan en trois parties, trois sous-parties, trois sous-sous-parties (oui, la trinité existe aussi dans les établissements laïcs) et demeurent pétrifiés en l'écoutant. M. Colon confesse que c'est pour lui l'un des « moments les plus amusants de l'année ». Il ne sait pas pourtant qu'à la sortie de ce cours les étudiants le retrouvent sur la liste noire de l'UNEF. Un smiley triste paraît à côté de son nom accompagné par une mention de ce genre « à éviter à tous prix, prof exigeant et qui note très sévèrement ». Mythe qu'il entretient avec soin : quand nous le lui apprenons, il sourit et s'exclame : « Il y a le mythe d'un prof extrêmement exigeant... qui est une réalité. Je suis très fier de l'être, je suis très fier de le rester ».

### « Il explicite alors les préjugés respectifs que le sorbonnard et le sciencespiste ont l'un de l'autre. »

Puis, il y a évidemment le mythe de « l'homme qui n'est jamais sorti de Sciences Po, l'homme qui aurait toujours vécu sous le toit protecteur de notre IEP » mais celui-ci est partiellement faux. David Colon a préparé l'agrégation à Nanterre, un monde qu'il n'a toutefois pas « appris à apprécier » et surtout a suivi des cours à Paris IV ! Dans une logique comparative, il explicite alors les préjugés respectifs que le sorbonnard et le sciencespiste ont l'un sur l'autre. Le premier serait « renfermé dans sa tour d'ivoire, plongé dans les livres, rarement en prise avec le monde actuel », le second « superficiel, un brin inculte, vivant de sa seule capacité à s'exprimer ». Mais il ne croit ni à l'un ni à l'autre : « le sorbonnard et le sciencespiste sont finalement socialement et intellectuellement très proches » et les éducations qu'ils reçoivent sont généralement toutes très complètes

A cet instant il commence un long discours sur l'Éducation Nationale, remettant en cause le système de notation sur vingt propre à

## Tribulations d'un bicursus

Voir au clair cet étudiant bicéphale partagé entre Sciences Po et la Sorbonne

Le SPIV. (nom *spi-ve* lat. *spivus* : bicyclette, bicu pour les intimes) : cet être fantasmagorique que vous avez peut-être entrevu au détour d'un couloir. Monstre du Loch Ness des temps modernes, Moby Dick intellectualisé, on le voit mais on ne l'attrape pas, ou tout du moins pas le vendredi, parce que vendredi, c'est Sorbonne. Hybride en transhumance permanente, le SPIV côtoie deux mondes, quasi parallèles, qui ignorent tout ou presque des mœurs et comportements de l'Autre, objet de tant de mystères, de oui-dires, de suppositions, supputations, et j'en passe.

Laissons de côté l'aspect documentaire animalier, et concentrons-nous sur l'avantage principal à fréquenter un SPIV : il est venu, a vu, tente encore de vaincre mais en tous cas nous permet de démystifier un tant soit peu ses habitats naturels. De Louboutin derrière Sciences Po au marché aux puces de Clignancourt, le SPIV dispose d'une prodigieuse capacité d'adaptation. Mais où se cache-t-il lorsqu'il est en territoire sorbonnard ? Lieu de luxe et de paresse, il paraît que le temps s'y écoule paisiblement (vous pouvez même acheter du miel c'est dire). Il est vrai que la bibliothèque déserte à 19h vaut bien le détour mais ne soyons pas mauvaises langues : il y a quand même la nocturne jusqu'à 20 heures le mardi, à ne manquer sous aucun prétexte !

Soyons francs. Le plaid et la pause goûter pendant le passage à l'oral d'un supplicé, les derniers arrivés 10 minutes avant la fin dans un grincement de portes et de



chaises, ne sont en rien une spécificité de la fac. Partir un quart d'heure avant la fin du cours pour avoir une place de premier choix dans la file d'attente pour le « panini au saumon délicieusement aromatisé à l'estragon, oh non soyons fous, chèvre sur son lit de verdure aujourd'hui », c'est un classique de Sciences Po après tout.

D'ailleurs, à écouter les Sorbonnards, le SPIV serait paresseux. L'hôpital qui se moque de la charité ? Mythe ou réalité ? Passant pour un travailleur invétéré à Sciences Po, qu'en est-il en réalité ? On dira ce qu'on veut, mais il n'empêche que les bicursus à la bibliothèque de la Sorbonne sont plus repérables qu'un ordinateur Asus à Sciences Po (parole d'habituée !). Secte beaucoup moins secrète que la franc-maçonnerie, plutôt pratique pour ne pas manquer les membres en amphitheâtre, suivez juste la rangée de Macs pour les débusquer. (toute ressemblance avec une marque existante est purement fortuite). Parce qu'après tout, c'est bien connu, le SPIV est un envahisseur et se pose en maître du territoire conquis, la tête haute et un œil sur facebook (voire les deux). Prétentieux le SPIV ? Que nenni ! Petit être fragile et craintif, il se dit être en « double licence histoire-sciences humaines, c'est vraiment très intéressant ! » pour éviter les œillades noires de ses camarades sorbonnards. Stupides, les questions qu'il pose en TD, assidu ? Certes, on vous l'accorde, mais entre deux questions sur la paroisse de Saint-Firmin et l'origine ancestrale du nom Duchemin, avouez qu'il est plutôt attachant !

Tout compte fait, au milieu de ce joyeux bazar, une certitude subsiste. Qu'importe où vous soyez, Sciences Po ou Sorbonne, il y aura toujours un chat obèse dans le paysage. Spivement vôtre,

Chloé de La Barre

## Abu Dhabi vs le choc des civilisations

Une étudiante à Abu Dhabi partage avec nous son expérience unique



La Sorbonne d'Abu Dhabi met en déroute la théorie de Samuel Huntington et son choc des civilisations. Vous êtes un adepte de la pensée selon laquelle la religion est aujourd'hui un facteur de déchirement entre les hommes ? Vous êtes pardonnés car la plupart des événements passés et récents vont dans ce sens. Cependant, il existe encore des microcosmes dans lesquels religions et tolérance se mêlent : la Sorbonne d'Abu Dhabi en est la preuve. Un système laïc français, exporté dans un pays musulman, où se côtoient une multitude de cultures dans une parfaite harmonie.

**« Reem Island est un mélange de cultures : plus de soixante-dix nationalités différentes, avec chacune ses propres particularités. »**

En Mars 2006, l'université Paris-Sorbonne ouvrait ses portes à Abu Dhabi, sur l'île artificielle de Reem, grâce au financement du prince héritier de la ville et du ministre de l'éducation du pays. « Créer un pont entre les cultures » était le fer de lance de ce projet ambitieux : exporter la Sorbonne et son système d'enseignement francophone dans un pays arabe. Pour celui qui a grandi en France et qui a la possibilité d'étudier à la Sorbonne d'Abu Dhabi, le changement d'environnement inquiète. Comment concilier une culture arabe fortement influencée par l'Islam et son opposé, la culture européenne ?

Ayant moi-même eu l'opportunité d'y étudier durant un semestre, lors de ma troisième année de licence d'histoire, cette crainte a été

rapidement dissipée. La réalité s'est en effet avérée être toute autre que ce que l'on imagine. Reem Island est un mélange de cultures : se côtoient à la Sorbonne plus de soixante-dix nationalités différentes, avec chacune ses propres particularités, de même que les différentes religions présentes dans le pays. On pouvait ainsi voir, aux heures de repas, différentes personnes qui semblaient n'avoir, à première vue, rien en commun, discuter ensemble. De jeunes femmes en tenue locale (l'abaya, une longue robe noire) mangeaient avec de jeunes français habillés à l'euro-péenne. Moi-même, la croix au cou, attendait que mes amies musulmanes sortent de la salle de prière afin de commencer à déjeuner.

A une échelle plus réduite, ma classe était parfaitement représentative de cette diversité qui fait la fierté de la Sorbonne mais aussi et surtout celle du pays tout entier. On y trouvait en effet pas moins de huit nationalités différentes pour seulement dix élèves : Algérienne, Brésilienne, Bulgare, Colombienne, Emirati, Française, Palestinienne et Syrienne. Tous y coexistaient harmonieusement dans un climat d'entraide, de solidarité, et de tolérance, le chrétien participant aux fêtes musulmanes comme celle de l'Aïd et le musulman participant aux fêtes chrétiennes comme la fête de Noël.

La Sorbonne d'Abu Dhabi constitue donc une lueur d'espoir dans une atmosphère de tensions religieuses généralisées, un véritable pont entre les civilisations et les cultures qui redonne l'espoir de jours meilleurs.

Roxane Redureau

## The trade-off of data mining

You're so predictable you'll read the next three lines



One could sensibly argue that concerns of data mining have nothing to do with a family which seems in need of parental counseling or a couple sex-talks. True. Thing is, though, we're just as predictable as that Minnesotan girl, and given the enormous amount of information we share everyday – knowingly or unknowingly – we are increasingly exposed to this evolution of this market practice.

**« Mass data collection doesn't stop at supermarket chains. »**

Mass data collection doesn't stop at supermarket chains. Recently, Volvo trucks launched a similar massive, data gathering program aimed at predicting driving accidents. With fancy names such as Forward collision warning or Lane keeping support, the company initiated an enormous system with variety of ultraperforming sensors simultaneously keeping track of the state of traffic, the truck's parameters the conductor's patterns of driving. If functioning well, softwares should be able to deduce situations in which it's very likely that the truck is going to crash. You could hear in 50 years time BEEP. Please stop the car, you're about to have an accident. Your body parameters indicate that you're likely to fall asleep behind the wheel. Great, Volvo Motors saved your life tonight.

Statistically, of course. You haven't actually had your accident. But the analysis of that 70 billion megas made it doable to predict your crash. Just as your daughter's pregnancy was, after her storing credit card transactions, purchases over decades of shopping lists, as well as email exchanges, browsing history and all the rest.

Great, isn't it? Metadata saves your life and reveals the secrets your parental instinct had surrendered to the dark meanders of

repressed and subconscious. Yes and no. Without falling into false alarmism, let's briefly linger on one point. Programs simply gather, store, sort information, were it traffic situation, your favorite toothpaste formula, physical attributes of your three ex-boyfriends or the books you've read in the past ten years... and produce predictive models. Possibly, a designed program could suggest your next partner and choose more wisely and precisely than you. Then continue with wedding companies before you've proposed, eventually lawyers before your lover has asked for divorce. Let's face it, predictability applies to our most private spheres. Similarly, given the newspaper articles you access, the petitions you sign, the political campaigns you support, you're statistically politically modelisable. It can be determined which candidate you vote for, just as whether you're a potential dissident. Of course, if you read this today, you're living in a democracy, you don't need to be scared. But one's never too cautious with that.

**« Good or bad, one must be aware that programs at such scale are not necessarily helpful nor innocuous. »**

Mass data programs can save us the hardships of shopping dilemmas and will soon be able to save us from car crashes and heartbreaks too. But they can also facilitate irregular market practices, derive in intrusive procedures or deeply affect the political debate in a civil society. Good or bad, one must be aware that programs at such scale are not necessarily helpful nor innocuous. After all, it's all about the benefits we could obtain and the freedom we're willing to sacrifice.

Maud Barret Bertelloni

## Russophobie

*Voyage sans filtre au-delà du Caucase*

Moscou, les plaines d'Ukraine et les champs Elysées, ça ne se mélange plus. Le chansonnier Gibert Bécaud déclarait, en pleine guerre froide, son amour à « Natacha » ( ensuite devenue la célèbre « Nathalie » ), son guide touristique, rencontré sur la place Rouge, lors d'un voyage dans la capitale de l'URSS . Mais aujourd'hui, alors même que l'on a dépassé depuis longtemps la logique des deux blocs, aucun chanteur ne tient de pareils propos. Et l'Europe toute entière tourne le dos à son voisin.

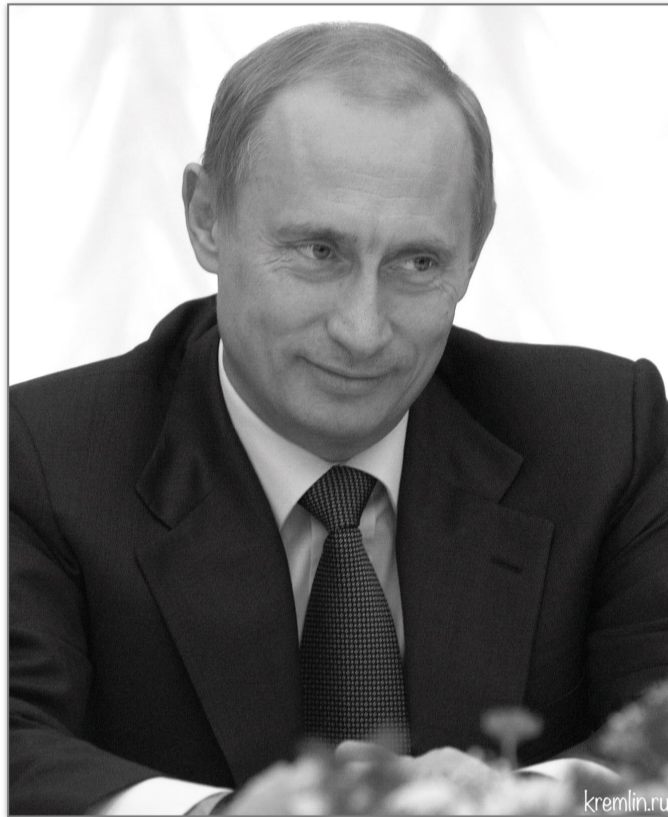
### « La France est le deuxième pays d'Europe le moins russophile... »

Ce qui est déroutant, c'est de constater avec quelle promptitude les européens et surtout les français ont rejeté la Russie sans même se poser de questions sur leur propre attitude vis à vis de leurs voisins. L'opinion nationale est aujourd'hui très hostile aux russes, la France est le deuxième pays d'Europe le moins russophile d'après un sondage du Marshall German Fund avec seulement 31% d'opinions favorables. La France est même moins russophile que des anciens satellites de l'URSS qui ont avec la Russie beaucoup plus de contentieux, comme la Pologne par exemple.

L'opinion commune reproche à la Russie son manque de démocratie et l'opacité de ses démarches institutionnelles et juridiques, sa posture agressive, son impérialisme, son ingérence dans les affaires des pays voisins. Mais il est peut-être temps de remettre en question ces points de vue. Tout d'abord, bien que toutes les guerres soient aberrantes et condamnables, la Russie garde une certaine légitimité à s'intéresser aux affaires de l'Ukraine. Certes, les russes n'ont aucunement le droit de s'attaquer à elle et à son intégrité territoriale, mais une vraie minorité russe y est présente et les deux pays sont historiquement et stratégiquement liés. L'ingérence de celle-là dans les affaires de celle-ci est ainsi plus légitime qu'un assaut contre un pays du golfe, avec le prétexte d'y apporter démocratie et la stabilité pour finalement piller le pays et ses ressources. Cependant ce genre de guerre « propre » semble moins choquer la communauté internationale que l'intervention en Ukraine. Toutes les guerres m'affligent, mais on ne peut pas se montrer plus sévère avec la Russie qu'avec la France ou les Etats-Unis.

### « Quand le mur, puis l'URSS sont tombés, la Russie a connu un traumatisme sans égal. »

Le deuxième élément que les européens reprochent aux russes est leur conservatisme qui laisse au pouvoir un Etat opaque et violent. Mais là encore, il faudrait remettre en question cette idée : quand le mur, puis l'URSS sont tombés, la Russie a connu un traumatisme sans égal.



La crise était triple. Les russes ont vu l'idéologie, sous laquelle ils avaient vécu pendant des décennies tant bien que mal, être supprimée. Ils ont vu la quasi-totalité de leurs anciens « alliés » se tourner vers leurs anciens adversaires, l'OTAN et l'UE. Ils ont également connu une crise économique qui a obligé tout leur système à se rediriger vers ce qu'il avait détesté : l'économie de marché. Et enfin, la

Russie s'est retrouvée sans un système politique stable et sain et la corruption, la criminalité s'y sont répandues.

Le pays le plus vaste du monde a ainsi été projeté dans un état de paralysie hors du commun, sans homme fort pour redresser le pays (car, non, Eltsine n'en était pas un). Et c'est là que l'UE entre en scène, ou plutôt, n'y entre pas. Lorsque les anciennes républiques se sont libérées du giron de l'URSS, l'UE a offert son aide à ces Etats. Elle leur a donné une impulsion libérale, elle a établi des partenariats et les a, peu à peu, inclus dans l'Union. C'est le cas de la Pologne, les pays baltes, la Bulgarie et de la Roumanie. Tandis que l'URSS vole en éclat et la Russie affronte ses crises, toute la communauté internationale, et surtout l'Europe, fête la fin des soviets, humiliant encore une fois les russes. Quand est-ce que l'Europe s'est décidée à tendre la main à la nouvelle Russie ? Peut-être étions-nous bloqués par les Etats-Unis qui n'auraient pas voulu une Europe alliée de la Russie ? Une telle Europe aurait été trop puissante et leur aurait fait de contrepoids ? Dans tous les cas, il y a eu un malentendu entre la Russie et l'Union Européenne.

### « l'absence d'une véritable démocratie en échange de la renaissance de la puissance russe »

Dans le vide créé par l'absence d'une alliance avec la communauté européenne, Russie Unie, le parti de Poutine (dont il n'est même pas adhérent, soit dit en passant) s'est engouffré. Aujourd'hui, il offre aux russes un contrat : l'absence d'une véritable démocratie en échange de la renaissance de la puissance russe. Il est impossible de déclarer que les russes soient des barbares inquiétants et agressifs. La Russie est simplement une nation blessée. C'est un pays faible au pouvoir fort. Ainsi devrions-nous essayer de comprendre comment les russes en viennent à accepter l'autorité et prétendue autocratie de Poutine. Nous confondons le peuple et l'Etat russe, un pouvoir agressif et une population en détresse. Nous devrions avoir un regard plus compréhensif, les russes n'ont pas la vie facile, surtout en ces temps troublés où, quand il fait 10° à Paris, il en fait -12° à Saint-Petersbourg.

Adam A. Maatouk

## L'Etat islamique : un retour de flamme ?

*Les contradictions des rapports entre Occident et Moyen Orient*

« Abdul-Rahman was taken from us in an act of pure evil by a terrorist group that the world rightly associates with inhumanity. » Obama associe par là l'Etat islamique au mal absolu et se positionne ainsi dans la droite lignée des présidents américains qui réduisent souvent la géopolitique à une confrontation manichéenne du bien et du mal. L'Etat islamique est donc l'ennemi à combattre aujourd'hui, de même que l'ont été l'Iran, l'Irak et la Corée du Nord sous l'ère Bush et l'URSS du temps de Reagan. Cette diabolisation de l'EI cache une certaine hypocrisie de l'Occident. Il ne faut pas oublier que les Etats-Unis et leurs alliés européens ont eu un rôle non négligeable dans le développement de l'islamisme. Les Etats-Unis étaient par exemple l'un des plus grands soutiens des talibans dans leur lutte contre l'URSS. Mais plus récemment, l'aide démesurée qu'ont apportée les occidentaux aux rebelles syriens n'est pas sans lien avec le développement fulgurant de l'EI.

### « L'Occident est directement impliqué dans la création de l'Etat islamique. »

Il est inutile d'énumérer les nombreuses organisations terroristes dont l'Occident a permis le développement pour des causes historiques multiples : nous nous intéresserons donc au seul cas de l'Etat islamique. C'est en 2006, profitant du chaos qui a suivi le renversement de Saddam Hussein que différents groupes djihadistes se sont regroupés pour former l'Etat islamique en Irak. L'intervention américaine en Irak en 2003 n'est donc pas sans rapport avec la création du mouvement. Mais ce sont la guerre civile syrienne et l'affaiblissement du pouvoir central de Bachar El-Assad qui permettent le renforcement de l'Etat islamique en Irak. A ces deux phénomènes, les pays européens et les Etats-Unis ne sont pas étrangers. En effet, dès le départ, les manifestants ont bénéficié du soutien tant financier que médiatique de l'Occident et ont rapidement pu bénéficier d'un soutien militaire, sauf que les groupes ayant décidé de prendre les armes n'étaient majoritairement plus les

manifestants pacifiques du début mais des groupes djihadistes. C'est ainsi qu'en mars 2013 Laurent Fabius, ministre des Affaires Étrangères, déclare que « la France est une nation souveraine » et n'a par conséquent pas besoin de l'aval de l'UE pour livrer des armes. C'est à peine un mois plus tard - en avril 2013 - qu'Al-Baghdadi déclare que le Front al-Nosra, un des principaux groupes djihadistes opposés au régime syrien fusionne avec l'Etat islamique en Irak pour donner naissance au tristement célèbre Etat Islamique en Irak et au Levant (EIL).

L'Occident est donc directement impliqué dans la création de l'EI, néanmoins sa toute-puissance médiatique lui permet d'être à l'abri des critiques. Pour exemple, les critiques contre le gouvernement syrien étaient bien plus virulentes dès le début des manifestations en 2011 que celles contre les gouvernements de Bahreïn et d'Arabie Saoudite la même année, qui pourtant réprimaient eux aussi les manifestants. Il faut bien sûr faire abstraction du fait que l'Arabie saoudite est un pays aux lois bien plus strictes que la Syrie : à titre d'exemple, la liberté de religion a existé en Syrie, alors que toute religion différente de l'islam est formellement interdite en Arabie Saoudite. De même pour ce qui concerne la condition précaire de la femme : alors qu'elles peuvent voter et se déplacer librement en Syrie, les femmes n'ont même pas le droit de conduire au pays des Saoud. Nous n'énumérerons pas l'ensemble des pratiques saoudiennes contrevenant à la Déclaration des Droits de l'Homme de 1948- la liste serait beaucoup trop longue. Ce qui nous intéresse, c'est que les pays du Golfe qui pratiquent et soutiennent l'islam radical sont souvent les alliés de l'Occident. Cela nous amène au mode de financement de l'EI, dont les fonds proviennent en grande partie, comme la plupart des groupes djihadistes, de ceux du Golfe. Personne ne s'étonne pourtant de voir les investissements colossaux faits par l'Arabie Saoudite, le Qatar ou encore les Émirats en France alors qu'un officier de la DGSE, Alain Chouet, déclare (propos recueillis par Jean Comte pour La Croix, NDLR) : « Il est clair que l'Arabie saoudite, puis le Qatar l'ont financé [EIL] ». L'officier explique néanmoins que les financements

« passaient la plupart du temps par des donations privées, des ONG islamiques ou le budget des services spéciaux ». Aucun Etat ne peut ainsi être mis en cause, même lorsqu'il apparaît avec évidence qu'une grande partie de l'argent du pétrole est converti en djihad.

### « Les pays du Golfe qui pratiquent et soutiennent l'islam radical sont les alliés de l'Occident. »

L'Occident doit prendre conscience qu'il est en train de jouer avec le feu. A chaque fois qu'un otage occidental est tué les médias décrivent l'horreur et la barbarie dont fait preuve l'EI, mais peu de fois ces mêmes médias soulignent les sources de cette même barbarie. L'Occident doit arrêter de défendre les pétromonarchies du golfe qui financent directement l'EI. Les incohérences doivent cesser -on préfère sanctionner la Russie à qui la Crimée a fait le choix par le vote de s'attacher plutôt que de sanctionner les Etats finançant le djihad. De même, on choisit ces mêmes Etats pour participer à la coalition contre l'EI, ce que l'on refuse à l'Iran qui a pourtant combattu dès le départ le mouvement djihadiste. L'Occident veut-il réellement se débarrasser de l'EI? C'est difficile à croire étant donné les agissements des différents gouvernements. Une preuve de cet aveuglement de l'Occident face à la situation catastrophique du Moyen-Orient est l'intervention de Jean-Pierre Filiu dans un article récent de la RFI (voir <http://www.rfi.fr/moyen-orient/20141126-syrie-bachar-el-assad-raqqa-alep-diplomatie-action-politique>). Il soutient que « Daesh et le régime Assad s'entendent parfaitement » expliquant que « l'horreur continuera tant que Bachar el-Assad sera au pouvoir ». C'est vrai que si on abat un des derniers gouvernements qui luttent contre l'EI, le groupe djihadiste disparaîtra par miracle. Cette analyse est d'une logique à toute épreuve.

Archad Jahangir

## Témoignages et réactions après les attentats

*Mercredi 7 janvier. 17h44. Rue du temple.*

J'arrive sur la place de la République. Il y règne une atmosphère étrange, comme un abattement général et une stupéfaction commune. La nuit tombe, un lourd silence se fait, la foule endeuillée se recueille. Des cris me parviennent : « Venez les gars, c'est par là les caméras ! ». Ce n'est pas vraiment le moment. A.K.

*7 janvier. 18h. Place de la République.*

Silence ému. Mon regard fixé sur l'allégorie de marbre. Finalement, c'est quoi la République? C'est le pourquoi de cet instant. C'est cette foule, capable de tout arrêter pour venir se rassembler quand l'un de ses biens communs, immensément précieux, est menacé. C'est nos cœurs qui saignent quand le jour décline. Des centaines d'âmes sur la place, à la lueur de la statue de la République - bientôt des milliers. M.M.

*Thursday 7th of January. 18h34. place de la République.*

As I try to find my way across Place de la République, I'm not angry, nor sad - I wonder. In the midst of this compact crowd, words such as values and freedom are in everyone's mouth. Beyond the sorrow, the indignation - what does this all mean? In the news, on the banners, in the speeches, I see a society confronted with an aggression, struggling to define itself, distinguishing us from them. There seems to be a before, an after. What will be the consequences? Unsure about my thoughts, my reactions, I walk along with the crowd - people seem just as clueless as I am. M.B.B.

*7 janvier. 19h02. Place de la République.*

Ça n'avance pas trop, hein ? Toute la France dans la rue, et tous pour une raison différente; Il n'y a pas besoin de demander, ils ont tous des panneaux; Non, ceux-là ne sont pas Charlie, ils sont Ahmed, musulmans, flics, juifs, ils sont français, français, français, il sont là pour dire (c'est marqué sur un petit panneau

blanc, et je ne vois pas, à travers la foule, qui brandit ça) écrit à la main, au marqueur noir : FRANCE - NE TE DÉCHIRE PAS.

*7 janvier, 19h25, place de la République.*

Je ne sais pas comment ce jour restera dans les mémoires. Je ne sais pas si ce jour-là, les forces de l'ordre étaient dans la rue autant par métier que par solidarité. Je ne sais pas si le policier que j'ai vu saluer une petite fille à une fenêtre est le même que celui que j'ai vu cogner une fille à la dernière manif pour les pauvres, ou les femmes, ou les immigrés, je ne sais plus, il y a beaucoup trop à protester. Le 7 janvier, on ne protestait pas. Unité nationale ! Glorieuse France, tu pleures tes enfants morts, tu pleures tes enfants perdus. Je ne sais pas si le policier que j'ai vu tenir par le bras une vieille dame essoufflée d'avoir trop crié qu'elle était Charlie était le même qui, la semaine dernière, a failli tordre le bras d'un garçon qui devait avoir mon âge qui était noir, ça n'a probablement rien à voir, pour avoir son titre de transport, s'il vous plaît. Unité Nationale.

Soyez Charlie, les enfants. Et surtout, pas d'amalgame. I.K.

*7 Janvier. Rue Beaubourg. 21h43. Revenant des manifestations.*

Je m'affale sur mon canapé épuisé, j'allume mon ordinateur. Dès lors, la fatigue laisse rapidement place à l'indignation. Les censeurs s'affirment désormais comme les chantres de la liberté d'expression. Les museurs de Dieudonné, Zemmour ou même Charlie Hebdo, sont tous devenus des Charlie. Pire encore, certains se saisissent de ce nouveau patronyme dans l'ignorance la plus totale. Hypocrisie. A.J.

*8 janvier, 12h, Abu Dhabi*

A côté du drapeau national émirien, le drapeau français. Il est en berne. C'est la minute de silence. Loin de mon pays que je ressens affaibli et orphelin après ce drame, je suis désespérée, révoltée, touchée au cœur dans les valeurs fondamentales de ma patrie. Puis je lève la tête, autour de moi la majorité des

personnes présentes sont des arabes musulmans qui commémorent la mémoire de nos morts. Mon amie Palestinienne me serre fort la main car elle comprend notre peine, elle sait qu'en France ces personnes représentaient la liberté d'expression. Tout à coup je réalise que nous avons partout des frères. R.R.

*Thursday, January 8. 17h. Métro 4.*

The day after the attack at Charlie Hebdo. Still news aren't clear. I have to get out and take the metro, I can't escape from it, I forcedly have to be at the Faculty. But something is refraining me from getting in the street. I'm temporising. I'm kind of nervous. I step out, people around me is anxious, suspicious, sullen. The climate is heavy. Then the militaries in the metro, the repeated controls, the security announcements. I finally understood what a famous Italian singer meant for "qui chi non terrorizza si ammala di terrore". M.S.

*11 janvier, 16h32 Bd Voltaire / Bd Richard Lenoir*

Des camionnettes pleines de policiers qui, de l'intérieur, prennent des photos des manifestants passent devant moi. Je n'ai jamais vu une manifestation où l'on chante "solidarité avec les policiers" ! Ni, d'ailleurs, le groupe d'italiens venu exprès de Rome qui marche à mes côtés : "per noi, è stato automatico prendere l'aereo e venire. Con quelli della Francia, sono in gioco i valori di tutta l'Europa" me disent-ils. M.R.M.

*Dimanche 11 janvier, 17h30. Place de la République*

La foule se déplace finalement, d'un seul corps, impatiente de rejoindre enfin la Place de la République. Trois heures durant, nous fixions au loin la statue ondulante de drapeaux depuis le Boulevard Magenta. La voilà enfin, presque aussi internationale que le siège de l'ONU le temps d'une journée. Ici, un drapeau cubain. Derrière, celui du Bangladesh. Je m'arrêtais et fixais quelques temps cette masse optimiste, ce rassemblement mondial. A.R.

## Europe? Less than a coffee "au Basile"

*Europe is actually not so costly and I am going to prove it to you*



Thibaud Klein

There are several myths about the EU which circulate around the twenty-eight corner of our beloved continent. From straight bananas bans, to the phantom European "safety-directive" banning the use of the poles for firefighters. Nevertheless, my favourite myth against which I regularly find myself involved and that seems to endure to the logic of common sense is that of the enormous costs of Europe.

Especially after the striking of the crisis, people are seriously concerned about the heavy costs that the Brussels machine entails as well as of all the wasted money spent in wages and benefits for the very secret mind behind the operation : the Euro-bureaucrats. Yes, exactly those evil people who enjoy choking your country through the power of an overwhelming burden of rules, laws, regulation, directives and juridical quibbles.

Well, good news for all you euro-frightened, Europe is actually not so costly. In 2013, the budget of the EU was of about 133 billion euros. Not that much, if you consider that the total budget of the 28 European member states reached over 6.400 billion euros. This means that total government expenditure of the 28 EU countries is almost 50 times the EU budget. This is actually not surprising at all, if you consider that the EU budget amounts to only 1% of European GDP. Yes, you've got it well, only 1% of the 13.000 billion euro European GDP (in 2013) ends up in the budget of the EU.

1% is what Europe cost to member

states, but what may be even more surprising is to discover what actually Europe cost to us. To be honest, not big calculation is needed in order to do that. The EU population is of about 500 million people. With a 2013 budget of about 133 billion euros, it cost around 266 euros per European citizen in 2013. Which in turn means 0.72 euros per day. Around half of the price of a coffee. Ok, I mean an average coffee in Paris, like at the Basile. The coffee at the CROUS "cafétérie" doesn't count, the price is definitely out of market!

But what about the Euro-beaurocrats? According to the European Commission, the EU spent a total amount of 8.4 billion euro (6.3%) over the 133 billion total budget in 2013, which as we said is just a small part (1%) of the 13.000 billions European GDP. In order to pay all the people working in all the DGs, Committees, the interns, the secretaries, the cook and whichever position you may consider useful to run a public administration, the European Union spends just a tiny part of its citizens' beloved tax-money. To be precise, 0.04 cents a day per person. Sounds like affordable.

Despite our personal preferences on the argument, money spent on the EU and its administration, is surely not a huge deal of an investment. So, next time you get to talk to anyone feeling sceptic about where his or her money ends up and tries to argue about his will of freedom from the European chains, just smile and take him/her for a coffee. After all, we're talking about that, aren't we?

Michail Schwartz

## Händel l'europpéen

*Un compositeur sans frontières*



Thomas Hudson

Händel en fait partie, et à bien des égards. Pas uniquement parce que sa Sarabande a hanté des générations de Kubrickiens (Barry Lyndon est ponctué par la Sarabande de la suite HWV437 arrangée à toutes les sauces) et de Miyazakistes (Nausicaä reprend la même, dramatisée), tour à tour allègrement saupoudrée de synthé ou dramatisée à grands coups de fortissimo, ni parce que tout le monde a déjà entendu les quatre premières notes de son Hallelujah.

Händel est universel, parce qu'il est européen : dans l'Europe baroque, les compositeurs voyagent, échangent et se volent des idées. Georg Friedrich, de la Prusse où il naît en 1685, part très tôt vers l'Italie, où son talent, son exotisme peut-être, lui ouvrent les portes des palazzi ainsi que les bourses des mécènes et autres cardinaux romains.

C'est après avoir construit sa notoriété et son style en Italie qu'il s'exporte à la cour d'Anne Stuart en Angleterre, où l'on n'avait plus vu de compositeur d'envergure depuis Purcell, mort en 1695. C'est là qu'il devient réellement un compositeur universel, reconnu comme tel par ses contemporains. Des Italiens il a la souplesse et la finesse de la mélodie, des français il a la majesté, des Allemands la rigueur et la mesure. Il synthétise dans son œuvre les styles si différents des trois grandes nations musicales d'Europe, si bien qu'il est impossible de la cerner par l'appartenance à l'une d'entre elles. Il serait tentant, même, de voir en lui un musicien qui embrasse toute la musique européenne

de son époque. Et dans l'histoire de la musique occidentale, être européen, n'est-ce pas être quasi universel ?

Universel il l'est, parce qu'il s'est penché aussi bien sur le profane que le sacré, sur le vocal que sur l'instrumental, laissant partout sa trace. Universel, car il est peut-être le compositeur dont l'influence sur les musiques futures est la plus marquante. C'est sa liberté mélodique et son sens du drame que l'on trouve dans le romantisme des années 1830 ; ce sont ses harmonies que l'on retrouve dans les basses des chansons des années 1980 et après ; c'est lui enfin qui est le premier ambassadeur de la musique baroque, exhumée il y a soixante-dix ans par Nikolaus Harnoncourt et l'ensemble qu'il fonde, le Concentus Musicus Wien, devenu une des premières références de l'« interprétation authentique » de la musique baroque.

Aujourd'hui Händel fait partie, au-dessus du lot ectoplasmique des « musiciens classiques », des références qui dépassent tous les courants de la musique occidentale, quels que soient les repères de temps et d'espace. C'est, pour le premier numéro d'un journal qui veut ouvrir, un bel augure que celui d'un musicien si multiculturel, prolifique, et talentueux.

Etienne Rabotin

### *Ecoutez du Händel, c'est bien bien bien :*

- ▶ 1 oratorio : *Le Messie* par William Christie, Les Arts Florissants avec Sandrine Piau, Andreas Scholl..., éd. Harmonia Mundi, 1994.
- ▶ 1 opéra : *Ariodante* par Marc Minkowski, Les musiciens du Louvre, avec Anne-Sophie von Otter... éd. ARCHIV Produktion, 1997
- ▶ 1 recueil d'arias : *Handel - Arie Italiane per basso*, Ildebrando d'Arcangelo (chant) et Modo Antiquo, éd. Deutsche Grammophon, 2009

# Les particules élémentaires explosent au théâtre

Une oeuvre qui dynamite les certitudes



Thierry Ehrmann

des aventures sexuelles, tout à la fois mordantes et pathétiques de Bruno, portrait-type du *beauf* des années 2000 au spirituel répondeur téléphonique : « Salut, vous pouvez laisser un message, ou aller vous faire enculer ! ». L'histoire est celle de Bruno Clément et Michel Dzerjinski, les fils qu'une soixante-huitarde attardée, adepte des pratiques hippies, a eus de deux pères différents. Nés au début des *Trente Glorieuses*, Bruno et Michel grandissent au milieu des utopies *baba-cool* propres au dernier quart du siècle et de l'hédonisme triomphant lié à la libéralisation des mœurs.

A travers le récit tragique de leur existence, la pièce dynamite les certitudes sur lesquelles repose l'Occident depuis 1945. Le confort et une relative liberté de mœurs ont été acquis au prix d'une *extension du domaine de la lutte*, d'une perpétuelle mise en concurrence dans tous ce qui fait la vie de l'Homme, y compris l'amour. Bruno nous livre ainsi sa souffrance d'être devenu, faute d'être né pourvu d'un physique attrayant, un mal-loti du marché de l'amour, un déshérité du libre-échange sexuel. Frustré par une société qui exalte la collection de conquêtes sexuelles, il se change en *addict* de pornographie et de relations tarifées. Tel est la sordide contrepartie, nous dit Houellebecq, du libérateur printemps 68.

*Les Particules Élémentaires* est finalement une minutieuse dissection des mécanismes à l'œuvre dans « la seconde modernité ». L'œuvre est à rapprocher de l'ouvrage du sociologue Gilles Lipovetsky, *L'Ère du vide*, publié en 1983, dans lequel il caractérise cette « seconde révolution individualiste » par la désaffiliation finale des individus à l'égard des solidarités mécaniques. S'émancipant définitivement de l'Église, d'une forte morale familiale, de l'appartenance villageoise, chacun devient libre de bâtir son identité par lui-même. Mais à l'heure de la fin des idéologies, quels repères substituer à ces appartenances

traditionnelles ? Alors, nous dit Houellebecq, le libéralisme triomphant envahit les vies, la consommation devient le seul horizon ; le perpétuel renouvellement du désir, éternelle source de souffrance - Schopenhauer n'est jamais très loin. Quant au spectacle de Julien Gosselin, il devient déchirant lorsqu' Annabelle, autrefois brillante et jolie fille dont rêvaient tous les garçons, quarantenaire, sans enfant, devenue bibliothécaire par défaut, nous dit avec une infinie tristesse : « Lorsque j'avais dix-sept ans, il me semblait que l'avenir était moins clos. Qu'il y avait des alternatives à cette vie... D'autres possibles. » Ces mots m'ont renvoyé à l'avenir de notre jeunesse, celle qui rêve d'autre chose, d'être actrice du changement, d'exercer un métier de passion. Et si, à l'image des utopies de la génération précédente, tout cela n'était encore que mirage ? Un sentiment terrifiant s'est alors insinué en moi ; l'impression que nous nous heurterons, comme Annabelle, aux parois d'un système dans l'impasse, d'une société qui n'est plus capable de produire d'idéaux.

Ce regard corrosif est, bien sûr, d'un profond pessimisme. Pourtant, Julien Gosselin livre une pièce éminemment drôle, parce qu'elle restitue avec acidité les loufoqueries de notre époque, comme ce cours de yoga où les participants adoptent des positions manifestement érotiques en répétant les noms des quatre éléments. Ou encore le discours pseudo-philosophique de la mère de Bruno et Michel, qui devient de plus en plus saugrenu sous l'effet de la marijuana. Michel Houellebecq lui-même, joué par un comédien en parka fumant une éternelle cigarette, incarne la voix narquoise, assisté d'une poupée blonde au caricatural accent anglais. Filmés sur le plateau et retransmis comme à l'écran, ce couple désopilant retrace les derniers moments de la vie de Michel, sous la forme d'un reportage à la *Enquête exclusive* - triste pastiche de notre *société du spectacle*. Cette pièce est le portrait d'une

époque. Sous le rire, transparait un désespoir amer face à son absurdité.

*Les Particules élémentaires* est à la fois beauté ardente et violence destructrice. Elle est la quintessence du théâtre, art dont la puissance réside en son habilité à déshabiller l'Homme pour en révéler les plus profondes vicissitudes. Mais aussi toute sa grandeur. Car Julien Gosselin livre paradoxalement une hymne à l'humanité, cette humanité qui essaie sans cesse d'atteindre le bonheur collectif, souvent vainement. Ces Hommes capables de produire des œuvres immenses, profitant à toute la communauté. « Demain sera féminin », slogan publicitaire des Trois Suisses, inspirera à Michel Dzerjinski d'audacieuses avancées scientifiques. Lorsque, arrivé à la fin de ses jours, à l'extrême pointe de l'Occident, il disparaît dans l'écume, cet homme laisse derrière lui des manuscrits qui bouleverseront l'ordre du monde. Des lueurs d'espoirs transpercent la nuit libérale. Le rideau se ferme sur les comédiens déclamant en chœur : « Cette pièce est dédiée à l'Homme ». Ils lèvent alors leur verre à cet être, pétri de contradictions, qui provoquera sans doute sa propre destruction ; et l'on sort du spectacle perclus de ces réflexions métaphysiques. L'espace de quelques heures, les frontières du politiquement correct se sont effacées pour permettre aux plus douloureuses remises en question d'exister. Écrivains, metteurs en scène et comédiens sont les tenants de ce monde de tous les possibles, où l'on peut tout détruire pour mieux rebâtir. Sphères intouchables de liberté essentielles à l'évolution de nos sociétés.

Alors qu'une fois encore, un roman de Houellebecq vient d'allumer de virulentes polémiques, la pièce de Julien Gosselin, contrairement à *Soumission*, semble lavée de toute teinte idéologique. Parce qu'elle navigue au-delà du politique, dans les tréfonds de l'âme humaine.

Marianne Martin

« Danger : Explosif », titrait *Les Inrockuptibles* le 19 août 1998, dédiant sa « une » au roman polémique qui venait d'être publié. Oui, *Les Particules Élémentaires* est une explosion ; d'émotions, de violence, d'un humour ravageur, d'insupportables prises de conscience aussi. Lors de sa parution, l'ouvrage divisa beaucoup, donnant lieu à une véritable « affaire » littéraire que certains rapprochèrent du « cas Céline ». On vit dans ce brûlot une condamnation des acquis libérateurs de Mai 68, le sermon d'un aigri réactionnaire. Aujourd'hui, porté sur les planches par Julien Gosselin, il est incarné par des acteurs immensément talentueux. L'œuvre reste, certes, éminemment politique et continue à faire mal, mais est aussi une magistrale démonstration de la puissance de l'art des mots et de la scène.

Julien Gosselin livre un spectacle fleuve, mais ses quatre heures ne cèdent jamais à l'ennui. C'est à peine si nous avons pas le temps de reprendre notre souffle tant la pièce mêle les tons et les genres ; des poèmes de Houellebecq d'une lumineuse beauté, déclamés d'une voix haletante qui raisonne dans l'obscurité, au récit

## Modiano ou la littérature de l'inaccompli

Sévère critique du dernier prix Nobel



Cléo Verstrepen

la compréhension de son œuvre par le lecteur. Celle-ci apparaît opaque et les pistes de réflexion brumeuses et inabouties, à l'image des voyages entrepris par ses héros qui ne s'achèvent ni sur un succès, ni sur un échec, qui en réalité ne s'achèvent pas.

Par exemple, attachons nous aux titres : *Un cirque passe*, *Dimanches d'août*, ou encore *L'Herbe des nuits*. Autant d'images qui laissent présager d'un ouvrage contemplatif, d'une méditation singulière et immobile et d'un rapport au temps trop ambigu pour ne pas appartenir à un onirisme foisonnant de symboles. Jean, dans le dernier ouvrage cité, semble parfaitement correspondre à cette intuition, mais voilà, Jean déambule. Il déambule même trop puisqu'il passe tout le roman à parcourir les rues de Paris en tentant de retrouver des souvenirs de sa vie étudiante. Un peu facile. L'œuvre de Modiano semble remplie de ces topoï vulgaires de la littérature française. Un usage tout à fait pardonnable en somme, s'il parvenait à s'en imprégner pour les renouveler, seulement le lecteur reste sur sa faim en suivant l'ancien étudiant. L'œuvre de Modiano hésite entre les méditations déambulatoires de Rousseau et une contemplation platonique sans parvenir à se décider, livrant ainsi un hybride, qui, s'il incite à la réflexion ne prétend livrer aucune clef.

Nous mettons peut-être là le doigt sur ce qui peut véritablement fâcher avec Modiano, Jean n'aboutit pas, il finit par repartir, et avec lui la réflexion qu'avait construite l'auteur. Jean écrit « Je ne te dis pas où je vais car je ne le sais pas moi-même ». On aurait presque envie de transposer cette phrase de l'auteur au lecteur. Mise en abyme volontaire ou manque de cohérence ? Le romancier doit être un guide, alors que Modiano n'est qu'un compagnon perdu sur la même route que nous, au moins a-t-il le mérite de nous pousser à cheminer par nous-mêmes sur cette route. Dommage qu'il n'en montre jamais le bout.

Matthieu Riolacci

« Vivre, c'est achever un souvenir ». Une phrase de René Char que Patrick Modiano se plaît à citer régulièrement. Un rapide coup d'œil aux nombreux ouvrages de l'auteur fécond permet certainement d'attester de l'influence du poète dans l'œuvre du romancier. Parvenir à injecter dans son univers romanesque une large dose d'écriture poétique, frisant parfois un lyrisme qui tend vers le romantisme, voilà sans doute le principal atout de ses œuvres. S'y côtoient, en effet, un certain nombre de lieux communs du roman d'initiation, comme la quête d'identité, les aventures picaresques ou les portraits psychologiques détaillés, mais aussi les enchevêtrements chronologiques, l'abolition du cadre spatio-temporel et l'expression de sentiments intériorisés, éclatants soudainement et parfois avec violence, marques d'une poésie de l'exutoire.

Cependant le lecteur ressent dans cette alliance une gêne, un malaise face à l'inachevé. Car c'est bien une littérature de l'inaccompli que nous offre le prix Nobel. Ce mélange des genres en est le point de départ, et en ne parvenant pas à choisir entre le romanesque et la poésie, en voulant concilier tout les deux dans ses textes, il complique inutilement l'entrée et

## Manifeste de La Gazelle

### Oyez, Oyez!



La Gazelle, née quelques temps plus tôt, marque aujourd'hui son territoire d'un cri bref et prestant. Elle pointe ainsi son museau et se manifeste par ce manifeste.

La Gazelle, journal interdisciplinaire et interuniversitaire, n'est pas une solitaire. Toute contribution au développement et à la survie de son espèce sera donc accueillie avec chaleur et affection maternelles.



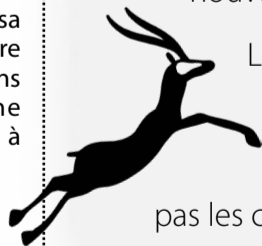
La Gazelle s'oppose au rugissement assourdissant de l'opinion des lions afin d'unifier enfin les hurlements discordants de tous les animaux.



La Gazelle bondit au delà des stéréotypes, dévore toute forme de moralisme et finit par brouter dans le plus grand des calmes vos idées reçues. Elle ne rumine pas le passé et ne mâche pas ses mots. Son odorat développé flair constamment de nouvelles ouvertures sur le présent (comme de nouveaux prés).



La Gazelle s'engage à défendre la création et l'expression comme elle défend ses petits. Elle allaite le pluralisme comme elle le ferait pour une fratrie. Mais attention, ce n'est pas parce que la Gazelle est herbivore qu'elle ne sortira pas les crocs.



## Crédits

Directeur	Mario Ranieri Martinotti
Directrice de rédaction	Maud Barret Bertelloni
Directeur artistique	Thibaud Klein
Dessinatrices	Cléo Schwindenhammer, Cléo Verstrepen et Mathéa Boudinet
Rédacteurs	O. Guicciardini CS, Chloé de La Barre, Roxane Redureau, Adam A. Maatouk, Archad Jahangir, Michail Schwartz, Marianne Martin, Matthieu Riolacci, Etienne Rabotin, Matthieu de Vallavielle, Arnaud Miranda, Ghislain Lunven, Grégoire Baudry, Antoine Renaud, Diane Liefooghe, Ioanna Kosmas, Angèle Klur

On remercie Mehdi Meskar pour sa collaboration.

